

LA LUTTE OUVRIÈRE

15, passage Dubail, 15
PARIS (10°)
Abonnements :
1 an 12. »
6 mois 6. »
Compte chèque postal :
Bardin Alfred
N° 1907.81
Paris

4 Novembre

PREMIERE ANNEE — N. 18 LE N° 30 CENTIMES
SAMEDI 30 OCTOBRE 1936

Une chiquenaude à Guimier...

Confiscation d'Havas et de la presse pourrie !

Organe hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste
(BOLCHEVICK-LÉNINISTE). — SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE

Thorez rugit, mais excuse Delbos

AVEC LES COMMUNISTES Front prolétarien Révolutionnaire

POUR la première fois depuis les débuts du Front populaire, la direction communiste ne s'est pas bornée à un exercice de plat-ventre devant le gouvernement et les radicaux. Maurice Thorez, secrétaire général du P. C., a exprimé son mécontentement des « capitulations ».

« L'ami des radicaux » serait-il redevenu brusquement communiste? Le Parti communiste ou plus exactement sa bureaucratie dominante, se serait-elle résolue, sous l'avalanche des déceptions et des faillites, à rompre cette alliance avec les radicaux qui n'a eu d'autre résultat que de renforcer la bourgeoisie et de faire le jeu du fascisme? Telles sont les questions que se posent les militants révolutionnaires en constatant l'effroi comique des sphères gouvernementales et la panique du camp ennemi.

Malheureusement quand on se réfère au texte, et en particulier aux conclusions tirées par Thorez de son mécontentement, on est bien obligé de constater que le mot d'ordre reste: « Plus que jamais, front populaire! » Plus que jamais: plus d'occupations d'usines! Société des nations et paix indivisible. Ne tirez pas sur les radicaux, ils font ce qu'ils peuvent.

Cependant, nous aurions été les premiers, à nous féliciter comme d'une victoire de la pression ouvrière s'exerçant dans le sens des idées bolchéviques-léninistes, de la rupture par le parti communiste du bloc avec la bourgeoisie. « Le premier pas de l'alliance avec la petite bourgeoisie, est la rupture du bloc avec les radicaux bourgeois en France. » « Les programmes de Front populaire représentent un mirage et une tromperie manifeste », nous disent les thèses de notre conférence mondiale du mouvement pour la Quatrième Internationale (voir notre revue théorique, *Quatrième Internationale*). Nous eussions considéré comme une excellente revanche des calomnies et des persécutions stalinistes contre la Quatrième Internationale, la rupture du Front populaire, au profit d'un front prolétarien contre la bourgeoisie, de toutes couleurs, le fascisme et la guerre.

Avec la déformation, et les retards bureaucratiques, avec la volonté de la canaliser dans les frontières du régime capitaliste, Thorez est obligé de tenir compte de cette pression révolutionnaire de la grande masse des militants communistes. C'est là le fait important, dont partira chaque militant d'avant-garde pour mieux souder son action à celle de l'ouvrier communiste dans un front prolétarien révolutionnaire et pour traduire par les objectifs clairs du programme bolchévick.

Après avoir représenté comme la grande victoire, les accords

Matignon, Thorez est obligé de reconnaître que les patrons « ont pris d'une main de ce que l'action de la classe ouvrière les a obligés à consentir de l'autre main ». Comment dans ces conditions laisser espérer quelques conquêtes durables dans les cadres de ce régime du patronat?

Cela signifie que l'ouvrier ne peut plus coexister « dans l'ordre » avec l'exploiteur, qu'il doit s'attaquer directement à son état et à son régime.

Autrement dit : les ouvriers communistes, syndicalistes, socialistes, sans parti organiseront l'action ouvrière dans leurs comité d'usine, pour paralyser le patronat et lutter contre la spéculation et la vie chère, imposeront les quarante heures, le contrôle ouvrier sur la production. Ils dresseront le plan de la contre-offensive dans leur congrès des délégués d'usine.

Actuellement, l'avant-garde de la classe ouvrière, les métallurgistes se préparent à leur congrès. Ceux qui ont donné le signal en juin, doivent donner à leurs frères de toutes les corporations les objectifs de combat de la résistance et de la contre-offensive:

Congrès des délégués d'usine pour le contrôle ouvrier.

Et si les chefs radicaux viennent poser leur ultimatum, « pas d'occupation d'usine », on traitera, au lieu de capituler comme Thorez, ces stavisocrates, représentants de la classe ennemie, en ennemis.

Thorez reconnaît « qu'il est de notoriété publique que les ligues se sont reconstituées sous l'appellation de partis ».

Le sténogramme ajoute: « Irides des Soviétiques ».

C'est surtout les trotskystes qui devraient rire, car bien avant le baiser lamourette Blum-Laval-Thorez, ils avaient dénoncé comme une farce la prétendue dissolution des ligues dans le régime et par l'Etat capitaliste. Malheureusement, il n'est plus temps de rire, car l'ennemi s'est singulièrement renforcé. Il faut organiser les milices ouvrières, comme seul moyen de dissoudre les bandes fascistes.

Enfin, concernant « la politique de paix », Thorez a constaté que la neutralité assassinaît l'Espagne ouvrière, depuis deux mois.

Depuis deux mois, en effet, existe le blocus Blum-Staline, qui vient d'être rompu seulement maintenant par Staline.

Thorez éprouve le besoin de défendre le radical Delbos, en disant que c'est aussi la faute à Blum.

Nul ne songe à éluder les écrasantes responsabilités du Parti socialiste. Mais il faut y ajouter les responsabilités du Parti communiste qui a été, comme il s'en flatte, l'initiateur du recollage de Blum et des radicaux, dans le gouvernement de F. P.

(Lire la suite en deuxième page)

RUSSIE 1917 - ESPAGNE 1936

Dans la voie d'Octobre, les travailleurs d'Espagne imposeront tout le Pouvoir de leurs Comités

Russie 1917-Espagne 1936. Ce n'est pas par hasard que ce parallélisme s'impose à l'attention à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de la grande Révolution d'Octobre. De même que les ouvriers russes n'ont pu se débarrasser de l'absolutisme et de la barbarie tsariste, qu'à la condition de briser toute dictature du capital, même sous la forme démocratique, pour imposer la dictature de leurs Soviets, de même les ouvriers d'Espagne n'ont pu résister au fascisme, les armes à la main qu'en s'emparant spontanément des grosses industries et des grosses propriétés du capitalisme espagnol, qu'en continuant leurs luttes. Ils ne pourront vaincre définitivement qu'à la condition d'aller jusqu'au bout dans cette voie. L'analogie profonde entre la révolution de 1917 et celle de 1936 réside dans la nécessité pour le prolétariat de prendre le pouvoir, d'instaurer la dictature de ses comités, en place du vieil appareil démocratique bourgeois, comme conditions indispensables de sa victoire sur l'ennemi de classe, l'impérialisme.



Du point de vue militaire, les révolutionnaires de l'URSS avaient connu des situations au moins aussi critiques que celles de nos frères d'Espagne. Le camarade Léon Trotsky indique dans son dernier livre *La révolution traquée*: « La Russie des Soviets, coupée dès le début de sa périphérie, résista trois ans à l'intervention, à certains moments le territoire de la révolution se réduisit presque à celui de l'ancien duché de Moscou. »

Aujourd'hui, tout en passant sous silence le nom de son chef et fondateur, on entend des politiciens de gauche de toutes nuances, en particulier en Espagne, parler de s'inspirer des leçons de l'armée rouge, facteur décisif de la victoire des ouvriers russes. Dans le même temps, ces politiciens, qui vont des démocrates, des socialistes, aux chefs « communistes » inclus, insistent sur la nécessité de maintenir la République démocratique et considèrent comme un provocateur et diviseur « trotskyste », quiconque parle de « Soviets en Espagne ».

La réponse est donnée aux chefs du « Front populaire », par l'article 1 du décret de constitution de l'armée rouge ainsi conçu: « Le passage du pouvoir aux classes laborieuses et exploitées, qui sera le renouveau du pouvoir des Soviets, et l'appui de la prochaine révolution socialiste de l'Europe ».

Si Lénine et Trotsky n'avaient pas lutté contre le « Front populaire » de l'époque des menchevicks, des socialistes révolutionnaires, des libéraux bourgeois, qui voulaient réduire à un rôle décoratif les Soviets, voire amalgamer les éléments du pouvoir ouvrier avec la République bourgeoise, si les bolchévicks n'avaient pas compris la nécessité pour continuer la guerre civile, de renverser l'impuissante République bourgeoise de Kérénski, pour y substituer la République des Soviets, il n'y aurait eu ni armée rouge, ni République soviétique. La Russie eût été non pas le premier Etat ouvrier du monde, mais un pays comme la Chine: telle est la première grande leçon d'Octobre 1917.

Aujourd'hui, ceux qui parlent au nom de l'URSS, la bureaucratie stalinienne, et son appendice P.I.C, ont fusillé, emprisonné, traqué les combattants d'Octobre 1917, ont liquidé les Soviets, ont dépossédé les comités d'industrie, les comités paysans dans chaque village. Ils ont agi ainsi dans les premiers jours de l'insurrection fasciste, avec un spontanéisme, un cran et une conscience révolutionnaire admirable. En ce sens on peut dire qu'ils s'orientaient dans la voie de l'Octobre 1917. Et pourtant, nous n'avons pas encore d'Espagne, ni

même de Catalogne soviétique. Il n'y a pas en Espagne de gouvernement ouvrier.

Au contraire, comme nous l'avons signalé, la situation, de ce point de vue, se trouve en recul depuis le mois d'août.

A Madrid aucune mesure officielle du gouvernement ne sort du cadre du régime capitaliste démocratique. Refus de donner la liberté au Maroc. Refus de décider autre chose sur le terrain économique, que la confiscation administrative des biens des rebelles. L'administration, la vieille police, la vieille armée ont vu en éclats. Mais on s'occupe de les reconstituer, selon les mêmes règles. Telle est la politique d'Alcalá, faite, imposée par les Sections de la IIE et de la IIIe Internationale.

La Catalogne a évolué du pouvoir réel aux ouvriers, aux paysans dans leurs comités, et surtout aux miliciens, et à leur Comité central des milices, non à la régularisation, c'est-à-dire au passage officiel, régulier, du pouvoir entre les mains de ces comités, organisés, centralisés, mais à la liquidation de ces comités par un gouvernement ou conseil, composé de tous les partis républicains, stalinistes, les anarchistes et le P. O. U. M. On a reconstitué la police républicaine. Et le décret de militarisation signifie non l'évolution vers l'armée rouge mais la reconstitution de l'armée permanente avec ses règles bourgeoises (corps d'officiers non élus). Politiquement, cette orientation signifie

que tandis que les ouvriers, dans les actes tirant les leçons de l'Octobre 1917, tous leurs dirigeants, sans exception, cyniquement comme les stalinistes, avec des nuances et des réserves verbales, comme le P.O.U.M, s'orientent dans la voie opposée de tout le pouvoir aux miliciens, ouvriers, paysans.

Pourquoi? C'est ici qu'intervient, la grande, l'impérissable leçon de 1917: Le Parti et la politique de Lénine et de Trotsky, qui luttent sans merci contre les traîtres, les conciliateurs, la collaboration avec l'ennemi canonisé, qui ne prennent aucune responsabilité dans les conditions gouvernementales avec les réformistes, ou les bourgeois, mais les combattent politiquement, qui n'ont de cesse que le pouvoir ne passe effectivement entre les mains des Soviets, qui dissolvent, non les comités, mais l'appareil d'Etat capitaliste.

Un tel parti n'existe pas en Espagne. Un tel parti mondial a été étouffé, té par le théoricien staliniste. Sa construction est entravé par les centraux (dirigeants du P.O.U.M, bureau de Londres, etc.) et les anarchistes qui, se trouvant nez à nez avec le problème de l'Etat, se résolvent en appelant conseil des gouvernements de coalition républicaine ouvrière. Telle est la deuxième grande leçon qui se dégage de la comparaison Octobre 1917, Espagne 1936: la nécessité de reconstruire le Parti bolchévick mondial, la IVe Internationale.

(Lire la suite en deuxième page)

SALUT A LEON TROTSKY

A l'occasion de son cinquantième anniversaire, le Parti Ouvrier Internationaliste (Section Française de la IV^e Internationale) et ses Jeunesses, les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires, adressent leur salut le plus chaleureux à Léo N. Trotsky.

Nous ne saluons pas seulement à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution russe la théorie de la Révolution permanente, l'organisateur de l'insurrection d'Octobre, le fondateur et le chef de l'Armée Rouge, le théoricien de l'économie planifiée, le continuateur direct de Lénine.

C'est au porte-drapeau de la Révolution mondiale, au gui de l'avant-garde du monde entier, traqué, calomnié, vilipendé par toute la bourgeoisie mondiale, par le fascisme, par la bureaucratie stalinienne, au chef de la IV^e Internationale, que nous exprimons plus particulièrement notre volonté inébranlable de le libérer de ses bourreaux, et de persévérer avec lui dans la voie de la victoire prolétarienne et du bolchévisme-léninisme.

Front Proletarien Révolutionnaire

Chaque jour, la contre-offensive du patronat se fait plus décidée et plus féroce; la bourgeoisie est décidée à faire table rase des avantages conquis par la classe ouvrière...

Peu nombreux sont aujourd'hui ceux qui, par fidélité de parti, nient l'évidence, se contentent de l'optimisme qui roule à plein bord dans une presse dite ouvrière...

L'optimisme n'est plus de mode. Témoins celui-ci, mineur du Nord, père de dix enfants: Tu dois être content, ton salaire est augmenté...

Mais ce n'est pas par hasard que le ministre est obligé de sanctionner la dévaluation et la hausse des prix. Il se place sur le terrain du maintien du régime capitaliste...

Un autre militant du P.C. Il blâme le gouvernement de faire évacuer les usines par les mobiles. Les ouvriers ne peuvent accepter cela.

ne nous dire eux aussi qu'il faut évacuer les usines, dans un esprit de concitation? Ils obéissent quand les radicaux commandent.

Nous pourrions citer cent autres conversations avec des militants ouvriers, surtout avec des militants communistes qui cherchent la voie de la Révolution.

Le Libertaire, ainsi que l'Espagne antifasciste, représentant respectivement l'Union anarchiste, l'Autre le comité anarcho-syndicaliste (CGTS, R, FAF) se sont dénichés, sur la question des relations des anarchistes et anarcho-syndicalistes...

En gros, elles consistent en ceci: l'U.A. veut pouvoir contracter dans la lutte contre le fascisme et contre la guerre, des compromis de front unique avec d'autres organisations.

Il y a là évidemment une position tactique ultra-fausse et on sait ce qu'elle a donné en Espagne en 1931. Mais, pour défendre cette tactique fautive, la CGTSR et la FAF font valoir, si on en juge d'après la défense publiée dans le Libertaire, des faits, des arguments qui n'ont rien de voir dans la question de la tactique du front unique...

Des réservistes nous écrivent

Le 3 octobre, en arrivant, les réservistes depuis la gare de Guer jusqu'au camp chantent l'Internationale, crient: « A bas la guerre! A bas les périodes! »

Six réservistes du 137^e régiment d'infanterie ont été transférés du camp à la prison de Quimper pour du rabiot. Il a été impossible à leurs camarades d'avoir de leurs nouvelles.

Un réserviste du 137^e de Quimper a été puni de 60 jours de tête pour avoir chanté l'Internationale.

Mais M. Camille Blot, du cabinet de M. Blanchet, ministre de la Marine, a chanté à Lorient, le jeudi 22 octobre, à 19 h. 20, sur l'esplanade de la salle des Fêtes, l'Internationale (Camille Blot lieutenant de vaisseau).

Un autre fait: Un réserviste du 65^e soupçonné d'être révolutionnaire, a été congédié par le commandant du 65^e régiment d'infanterie de Vanves. Il a été puni. Personne n'a osé intervenir.

Camarades anarchistes, qui comprennent la nécessité d'un front prolétarien révolutionnaire, avec nous nous devons battre ensemble l'ennemi commun.

A Toulon

Le dimanche 25 octobre, à Toulon, des émules de Doriot voulaient vendre leurs journaux. Devant cette provocation, les ouvriers de Toulon ont réagi et donné une correction aux hommes du renégat.

Les ouvriers doivent, avec le P. O. I., organiser le vidage des fascistes des quartiers ouvriers et les empêcher de vendre leurs journaux.

Les ouvriers de Colombes avaient déjà marqué un point. Malgré cela, dimanche dernier, des camelots du R.O. eurent le culot de vouloir vendre leurs journaux dans Coombs.

Victor Serge 16 fusillés Sur le procès de Moscou, un brochure de six pages.

NOTRE DE LA REDACTION Nous nous excusons auprès de nos lecteurs au retard, dans la parution de ce numéro, résultat de difficultés d'ordre matériel et technique.

4^e Internationale

Au sommaire (Numéro spécial): Résolution de la Conférence internationale pour la IVe Internationale: Préface.

Abonnements: France, 1 an, 20 fr.; 6 mois, 10 fr. — Etranger: 1 an, 30 francs; 6 mois, 15 fr.

L'école bolchévick

Lundi dernier a eu lieu, devant de nombreux camarades, le cours sur la révolution chinoise.

La réunion du Comité de rédaction a lieu tous les samedis, à 6 heures au local.

Marseille — P. O. I. Rayon de Marseille. Permanence tous les samedis, 16, marché des Capucines.

Etudiants Socialistes Révolutionnaires

La période des vacances a interrompu l'activité des E. S. R. Mais chacun de nos camarades est resté pendant toute cette période un militant actif de la IVe Internationale.

Les E.S.R. ne sont pas des intellectuels qui se sont mis au service du prolétariat, de ceux-là nous n'avons que faire, mais de jeunes révolutionnaires dont la particularité est de travailler à l'école au lieu de travailler à l'usine.

Angers. — Permanence tous les samedis, de 18 à 19 heures, au Café de la Marine, 2, boulevard du Maréchal Foch.

Toujours! Et montrons que par tout à l'école comme à l'usine les J.S.R. sont toujours à la pointe du combat!

CONVOICATIONS

Marseille — P. O. I. Rayon de Marseille. Permanence tous les samedis, 16, marché des Capucines.